

UN REGARD FRANÇAIS SUR LE BRÉSIL: L'OEUVRE DU VICOMTE DE TAUNAY

Norma Wimmer

UNESP – São José do Rio Preto.

L'objectif de présenter des caractéristiques qui configurent une vision de monde très particulière, très française, dans l'oeuvre du Vicomte de Taunay demanderait que l'on considère l'entrecroisement du moment historique et de celui de l'histoire personnelle de l'auteur, aussi bien que sa production littéraire elle-même.

Alfredo d'Escragnolle Taunay est né à Rio de Janeiro en 1843 ; son grand-père avait intégré la Mission Artistique Française de 1816, son père lui aussi avait été peintre. La compréhension qu'a le romancier de la peinture et du dessin peuvent être vérifiées dans les descriptions des paysages et des détails qui les forment, c'est à dire, dans les descriptions où le regard du paysagiste présente d'une manière ordonnée, organisée, rationnelle, des éléments composant un ensemble grandiose à expression romantique.

À la fin 1864 commence la guerre entre le Brésil et le Paraguay. Taunay, à l'époque, finit ses études à l'école militaire de Praia Vermelha ; il doit intégrer l'expédition dont l'objectif est celui de faire face à l'ennemi au front oriental, à Mato Grosso. On organise une équipe d'ingénieurs qui précède les soldats pour leur ouvrir chemin ; Taunay en devient le secrétaire ; il a la responsabilité d'envoyer, à chaque semaine, un rapport à la cour concernant les routes à être parcourues, les rivières, la végétation, les montagnes, les minéraux retrouvés.

L'observateur militaire éveillera quelque temps plus tard, l'artiste. La désastreuse expédition offrira au romancier la possibilité de prendre connaissance de la nature, de l'habitant et des habitudes d'une région encore fort mal connue à l'époque. Les rapports militaires au langage précis, au discours scientifique cèdent place aux textes littéraires, au discours de l'artiste qui décrit en agissant quelque peu à la manière de l'interprète civilisé de la nature sauvage. Dans son livre de mémoires, *Memórias*, Taunay évoque l'expédition à Mato Grosso et il y remarque que lui seul faisait attention et admirait les grands tableaux présentés par la nature, ce qu'il attribuait à la formation artistique reçue en famille. Dans le même sens vont les considérations concernant l'indien, incapable, selon lui, d'admirer la beauté de la nature, la compréhension esthétique constituant un privilège de l'homme civilisé (de l'europpéen, donc).

D'autre part, il semble important de considérer que le programme indianiste du Romantisme brésilien soutenu par la thèse du bon sauvage perd force dans l'oeuvre de Taunay ; on le constate, de façon emblématique, dans son livre de mémoires, où il remémore son contact avec les tribus de la région de Mato Grosso et où il affirme avoir eu une expérience pratique des idées et des thèses de Jean Jacques Rousseau – la douceur de la vie sauvage parmi les indiens, bons mais incultes ... Les remarques concernant la vie des indiens ont été réunies dans un livre *Entre nossos índios* qui est suivi d'un *Vocabulaire de la langue guaná ou chané*.

Dans *La Retraite de Laguna*, la narrative écrite en français en 1871 et qui résume les épisodes de l'expédition militaire, Taunay fait déjà allusion à la beauté du paysage de Campo Belo (Bonito) et il constate que "le sentiment de l'admiration semble être l'apanage des peuples civilisés; la manifestation extérieure du moins, en est bien rare chez l'homme primitif".¹

En ce qui concerne la vision de nature brésilienne il faudrait encore ajouter le désir exprimé par l'écrivain lors de son départ pour la guerre, de suivre idéologiquement les pas des voyageurs européens et de, comme eux, faire des collections de minéraux précieux ou de découvrir, du moins, une espèce végétale pas encore étudiée. Comme eux il collectionne des fleurs, il les sèche et les dessine. La plupart de ces dessins, cependant, ont été perdus.

L'intertexte français dans l'oeuvre de Taunay configure aussi sa vision de monde: des épigraphes prises à des écrivains français dénoncent la "source" de la création de quelques caractéristiques des personnages, et de quelques situations: *Inocência* (1872), *Mocidade de Trajano* (1872) en sont fort illustratifs. Dans *Inocência*, surtout, les épigraphes placées au début de chaque chapitre semblent suggérer aussi le désir de l'auteur de situer son livre au même rang de l'oeuvre d'écrivains français tels que Georges Sand ou Molière, par exemple.

Pour le roman urbain – *Manuscrito de uma mulher* (1873), *Ouro sobre Azul* (1878), *O Encilhamento* (1894), *No Declínio* (1899) – il faut considérer, d'une part, la filiation littéraire de Feuillet des deux premiers, et de Bourget, des deux autres; d'autre part, le fait que "l'univers urbain", dans le cas, la ville de Rio de Janeiro, était fortement francisé. La culture française, dans un sens large, représentait, par des raisons d'ordre politique et idéologique, un modèle à être poursuivi; de là l'importation de moeurs et d'habitudes, surtout parmi le groupe social le plus aisé constitué de riches

¹ Paris: Plon, 1891, p. 14-15.

commerçants, de fonctionnaires publiques, de professionnels libéraux ou de grands propriétaires ruraux attirés vers la cour – le groupe social, enfin, qui correspondrait à la bourgeoisie européenne. A la capitale du Brésil on s'habillait comme en France, on adoptait des moeurs françaises. José de Alencar dénonce l'invasion des habitudes européennes et il constate que la société brésilienne imite celle de France et transforme en fantoches parisiens les habitants de Rio. Des articles de luxe étaient importés: des tissus, des bijoux, des parfums, des objets de décoration et même des meubles. Les couturières françaises installent leurs ateliers auprès de la rua do Ouvidor. En 1844, à l'occasion de son séjour à Rio, Itier décrit cette rue comme la vraie "France Antarctique" à cause de l'énorme quantité de boutiques appartenant à des français; pour Edward Wilberforce, un visiteur anglais de la même époque, l'endroit rappelait les rues de Paris.

D'autre part, on lit peu à l'époque – c'est à dire, les lecteurs ne sont pas nombreux – cependant, on aime surtout des livres et des romans français; ce n'est pas rare d'écrire en français, aussi dans les journaux. On adore les romans, on publie des feuilletons.

Or, le roman d'une façon très générale, représente l'idéologie et les rapports bourgeois; le roman urbain brésilien du XIX^e siècle reprend cette thématique et, évidemment les traces françaises y sont très claires. Dans ce sens, la production de Taunay ne fera pas exception.

Dans ses romans urbains on peut trouver des rigoureuses descriptions de toilettes, de coiffures, de danses, de repas. Il y a même tout un vocabulaire français dont l'analyse serait assez intéressante. Finalement, il serait important de remarquer aussi que les deux derniers romans, *O Encilhamento* (1894), *No Declínio* (1899) ont été écrits en pleine effervescence républicaine. Le mouvement républicain au Brésil, on le sait, prend ses origines dans le positivisme français. Taunay, pourtant, est monarchiste et la république, à son avis, c'est l'usurpation. C'est peut-être là la raison pour laquelle il la combat, surtout dans le premier des deux romans, et que délibérément il fuit la thématique politique dans le second selon lui, "moderne", c'est à dire à tendance à la fois symboliste et psychologique.

La critique reconnaît un certain "ton" caractéristique des romans d'Octave Feuillet dans *Manuscrito de uma mulher* surtout en ce qui concerne la prédominance de l'imagination sur l'observation; dans *Ouro sobre azul* il y a même une allusion à la fin du *Roman d'un jeune homme pauvre* qui est à l'origine de la conception commune à

plusieurs écrivains brésiliens du jeune homme sans scrupule désirant le succès et l'ascension sociale.

Ayant laissé de côté ses activités de romancier pendant à peu près vingt ans Taunay les reprend en publiant *O encilhamento* (1893) et *No declínio* (1899). Dans son œuvre critique il s'était déjà prononcé contre le naturalisme de Zola et très favorablement pour le roman d'analyse de Paul Bourget dont il avait présenté l'étude de *Terre promise* et *Recommencements*.

Le protagoniste de *No declínio* écrit un livre à Bouget et la critique y remarque des traces de cet écrivain français surtout dans l'analyse psychologique des personnages présentés dans leurs rapports sociaux. Un conte en particulier semble avoir attiré l'attention de Taunay et, en quelque sorte l'inspirer, celui des *Recommencements* qui a comme titre *À quarante ans*.

L'ensemble de l'oeuvre du Vicomte de Taunay dénonce la vision de monde d'un français du XIX siècle sur le Brésil. Une analyse approfondie de ce regard offrirait, sans aucun doute, des voies intéressantes pour la compréhension du sens des marques françaises dans une période assez intéressante de l'histoire du Brésil.

Bibliographie

FREYRE, G. *Modos de homem & modos de mulher*. Rio de Janeiro: Record, 1987.

PINHO, W. *Salões e damas do segundo reinado*. São Paulo: Martins, 1970.

TAUNAY, A. E. *No Declínio*. 3^a ed. São Paulo: Melhoramentos, s/d.

_____. *O Encilhamento*. 2^a ed. São Paulo: Melhoramentos, s/d.

_____. *Inocência*. 15^a ed. São Paulo: Melhoramentos, s/d.

_____. *Manuscrito de uma mulher*. 4^a ed. São Paulo: Melhoramentos, s/d.

_____. *Memórias*. São Paulo: Melhoramentos, s/d.

_____. *Ouro sobre azul*. 3^a ed. São Paulo: Melhoramentos s/d.

_____. *La Retraite de Laguna*. Paris: Plon, 1891.